

LE SENS DU SPORT

LE SPORT



VERT

ÉLIANE PATRIARCA ET PAULINE ANDRÉ

ACTES SUD junior

Extrait de la publication

En dévalant les rivières, en escaladant les sommets, en surfant sur les vagues, les pratiquants de sports de plein air ont pu mesurer bien avant les autres la dégradation du milieu dans lequel ils évoluent. Afin d'alerter le public, ils se sont initiés aux questions environnementales et ont modifié leur comportement. Ainsi sont nées les premières initiatives : compétitions de surf pour défendre les océans, opérations de nettoyage des déchets en montagne, régates de pirogues au nom du développement durable...

Un essai passionnant pour les passionnés de sport (et les autres).

www.actes-sud-junior.fr

LE SPORT VERT



Extrait de la publication

PAULINE **ANDRÉ** - ÉLIANE **PATRIARCA**

LE SPORT VERT

ACTES.SUD
JUNIOR



Extrait de la publication

LE SENS DU SPORT

une collection dirigée par Jean-Philippe Acensi
et Olivier Villepreux

DANS LA MÊME COLLECTION :

Sports alternatifs, sports d'aujourd'hui
Football made in Afrique
Les Femmes dans le sport

Créée en 1996, **l'Agence pour l'éducation par le sport** est une organisation militante en réseau qui s'est fixé pour mission d'aider les personnes à se faire une place dans la société, de construire de nouvelles formes de savoir dans l'éducation par le sport partageables avec d'autres secteurs, de développer la reconnaissance du sport éducatif, social et citoyen.

contact@apels.org

Éditrice : Isabelle Péhourticq

Maquette : Julie Le Berre

© Actes Sud, APELS, 2011 • ISBN978-2-330-01177-2

Loi 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications destinées à la jeunesse

www.actes-sud-junior.fr

www.apels.org

Introduction

Des sportifs pionniers de l'éducation à l'environnement

Le réchauffement climatique, le déclin de la biodiversité, les bons gestes pour la planète : voilà des expressions qu'on entend quotidiennement, des sujets qu'on évoque de plus en plus depuis quelques années. Mais, des alpinistes aux grimpeurs ou aux surfeurs, les "sportifs nature" – ceux dont l'activité est intimement liée à un milieu naturel – n'ont pas attendu que le sujet devienne à la mode. Ils se sont préoccupés très tôt de la dégradation de l'environnement. Tout simplement parce qu'en dévalant les rivières, en skiant ou en escaladant les montagnes, ils ont constaté de leurs propres yeux l'altération du milieu dans lequel ils évoluaient.

Au début, il y a plus de vingt ans, le souci de ces passionnés de vagues ou de falaises était égoïste : ils voulaient préserver la montagne pour continuer à la

“rider”, protéger leurs “spots” afin de continuer à surfer, acquérir des sites pour aller grimper. Mais progressivement, en cherchant à alerter et à sensibiliser un public plus large que leur simple communauté de sportifs, ils ont dû eux-mêmes s’initier aux questions environnementales ; peu à peu, ils ont pris conscience de l’impact des activités humaines – touristiques, industrielles, agricoles mais aussi sportives – sur la nature, sur les paysages qu’ils aimaient et les beautés de la Terre qui ne sont pas éternelles.

Alors ils ont tenté de changer leur propre comportement. Des grimpeurs se sont engagés à limiter l’équipement des voies d’escalade pour ne pas dénaturer les parois rocheuses, mais aussi à respecter les périodes de nidification des oiseaux ; des snowboarders ont organisé des ramassages de déchets dans les stations de ski, des surfeurs ont nettoyé les plages. Dans ces communautés de passionnés, dans ce milieu associatif sont nées les premières initiatives citoyennes : des compétitions de surf pour défendre les océans, une régata internationale de pirogues au nom du développement durable ; un raid sportif qui suit le parcours d’un flocon de neige pour sensibiliser à la pollution de l’eau ; une expédition avec un aventurier à la découverte des beautés de la planète ; des grimpeurs bagueurs d’oiseaux.

Ce sont ces passionnés de nature qui ont inventé les outils de sensibilisation, d'information, et les idées aussi pour faire cohabiter harmonieusement les sportifs et la faune ou la flore. Ces associations tentent aujourd'hui de transmettre leur expérience aux plus jeunes à travers des stages, des nettoyages de sites, des expositions, des films, des actions de terrain, des voyages. Partons donc sur leurs traces.

Chapitre 1

Au cœur des vagues

Les surfeurs, sentinelles des océans

Les surfeurs sont en colère. Ils en ont assez de nager au milieu des détritiques, assez de devoir courir sous la douche en sortant des flots pour éliminer tout ce qui s'accroche à leurs cheveux ou à leur combinaison, assez des problèmes de peau. Surtout, ils ne supportent plus de voir leurs plages et leurs spots de surf entachés. On est en 1990, à Biarritz, et Tom Curren, le surfeur californien triple champion du monde qui s'est installé dans la région depuis quelques années, parle à ses camarades de ce qui s'est passé chez lui, à Malibu en Californie, quelques années plus tôt. En 1984, les surfeurs du Pacifique, confrontés au même problème de pollution de leurs spots, se sont regroupés en association pour la protection de l'océan et pour pouvoir continuer à surfer. Pourquoi ne pas en faire autant ? Idée adoptée :

les surfeurs français créent Surfrider Foundation Europe (SFE) pour alerter sur la dégradation des plages et de l'océan.

Première action : une compétition, de surf évidemment, pour manifester contre la décharge à ciel ouvert qui pollue tout le golfe de Gascogne et pour récolter des fonds. Ils enchaînent avec une vague de manifestations : stands de sensibilisation l'été sur les plages pour alerter les vacanciers sur les déchets et leur impact sur les surfeurs (angines à répétition, affections de la peau...), compétitions pour dénoncer la pollution de l'Adour, le grand fleuve aquitain... Le premier grand combat mené par Surfrider porte sur la pollution des mers et des côtes par les macrodéchets. "Des déchets solides issus de la consommation ou de l'activité humaine, visibles à l'œil nu, en surface ou immergés, ou encore abandonnés sur les côtes : emballages, sachets en plastique, bouteilles mais parfois aussi des frigos, des fours...", explique Stéphane Laxtague, directeur de SFE depuis 2003.

Ces déchets perturbent l'ensemble des écosystèmes littoraux. Ainsi beaucoup d'espèces marines sont incapables de faire la différence entre eux et leurs proies habituelles. Les tortues, par exemple, confondent sacs en plastique et méduses, mais lorsqu'elles en ingèrent, le

plastique bloque leur système digestif et elles meurent. Les baleines, les phoques noirs, les otaries, les éléphants de mer eux aussi se retrouvent avec de drôles d'objets dans leurs entrailles : morceaux de caoutchouc, filets de plastique, bouteilles... Sous l'effet de la température et des rayons du soleil, le plastique finit par se morceler en fines particules, invisibles à l'œil nu, mais que les poissons, méduses et autres animaux marins ingèrent. Au risque d'en mourir. Sur les plages, on retrouve ainsi du plastique dans les laisses de mer, ces débris naturels que laisse la mer en se retirant. Même le nettoyage mécanisé des plages, censé éliminer ces déchets, pose problème : les passages successifs des engins abîment les plages, perturbent la faune et la flore. Et lors de la décrue, on retrouve régulièrement des guirlandes de déchets sur les arbres.

Contre cette pollution des mers mais aussi contre la dégradation des lacs et des rivières, Surfrider organise chaque printemps un grand week-end de nettoyage des plages en Europe, baptisé "Initiatives océanes". "On choisit généralement le premier week-end de printemps, parce que les déchets s'accumulent sur les plages durant l'hiver. C'est donc le bon moment pour constater et prendre réellement conscience de ce qui entache nos côtes", explique Mathieu Bergé, responsable du pôle Éducation de l'association. Ce sont des bénévoles

qui organisent localement leur opération de nettoyage et Surfrider s'occupe de coordonner l'ensemble et de diffuser l'information.

Action concrète à résultat immédiat, la collecte des déchets s'accompagne d'interventions éducatives. "En regardant ce qu'ils ramassent, les participants constatent que seuls 15 à 20 % des déchets proviennent d'activités marines, note Mathieu Bergé. Et les enfants sont souvent étonnés de trouver autant de « bâtons de sucettes », comme ils disent : en fait ce sont des cotons-tiges ! Ils ont été jetés dans des toilettes, puis transportés *via* le réseau des eaux usées jusqu'à une station d'épuration. Mais leur petite taille leur permet de passer à travers les grilles censées retenir les déchets. Alors, ils sont rejetés en sortie de station d'épuration dans un cours d'eau puis arrivent dans l'océan. Courants et marées finissent le travail en les déposant sur la plage. Un bon exemple pour comprendre que jeter quelque chose en pleine ville ou dans une rivière, bref en dehors d'une poubelle, revient à le jeter directement à la mer ou sur la plage." D'année en année, les toilettages des plages attirent sans cesse plus de participants. En 2010, Initiatives océanes a regroupé 1 000 opérations dont 600 en France (contre 500 en 2009) et 400 dans d'autres pays européens. Quarante mille personnes y ont participé dont 8 000 à 10 000 enfants.

Tous responsables

Pour changer les mentalités et les comportements, Surf-riders mise sur l'éducation. Depuis deux ans, l'association s'est dotée d'un centre d'éducation et de formation au développement durable. Installé à Biarritz, il permet de s'initier à la problématique environnementale. D'abord grâce à une grande exposition intitulée "Vagues et littoral", fondée sur la philosophie de l'association : plus on connaît le littoral, sa beauté et son fonctionnement, plus on a envie de le préserver. L'exposition aide à explorer le milieu marin et littoral, ses richesses et sa fragilité à travers le cycle de l'eau, de la dune, de la plage et de l'océan. Le mécanisme d'une vague et son rôle dans l'écosystème sont analysés ; les sources de la pollution marine sont détaillées, de même que les gestes et actions utiles pour limiter la pollution. Des sorties sur le terrain (visites de stations d'épuration, de centrales hydrauliques, de centres de tri des déchets, balades environnementales en canoë ou randonnées pédagogiques) et des rencontres avec des professionnels de l'environnement complètent ce parcours. Le but de l'association est de "faire comprendre que l'on fait tous partie de la cause et donc de la solution, même pour une marée noire ou un dauphin asphyxié par le plastique".

Aujourd'hui, Surfrider est devenu un réseau d'associations qui s'appuie sur 49 salariés, 50 antennes locales, de l'Irlande à la Grèce, en passant par les Pays-Bas, la Suède ou l'Espagne, quelque 2 000 bénévoles et plus de 15 000 sympathisants. "L'association a largement dépassé sa communauté d'origine, celle des surfeurs, constate Stéphane Laxtague. Elle englobe désormais des personnes venant de tous les horizons, mais ayant en commun la passion de l'océan et le souci de protéger le littoral, quelle que soit la façon dont ils en profitent (sport, baignade, promenade ou résidents). Il y a toujours des surfeurs chez nous mais aussi beaucoup d'experts en environnement ! Nous utilisons notre culture de l'océan pour faire découvrir sa beauté, son rôle vital et l'absolue nécessité de le protéger." Fondée pour protéger les spots et assurer aux surfeurs la garantie de pratiquer leur activité préférée, Surfrider est devenue une association militant pour la protection de l'environnement maritime au sens le plus large et une référence pour les fédérations sportives et l'Éducation nationale.

Entourée de parrains charismatiques comme l'ex-footballeur et grand surfeur Bixente Lizarazu, le double champion olympique en canoë monoplace Tony Estanguet, la jeune navigatrice Samantha Davies ou le snowboarder champion du monde Mathieu Crepel, Surfrider poursuit aussi le combat pour la protection